

Annie Leibovitz : Life Through a Lens, États-Unis 2007, 83 minutes

Luc Chaput

Numéro 258, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44977ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

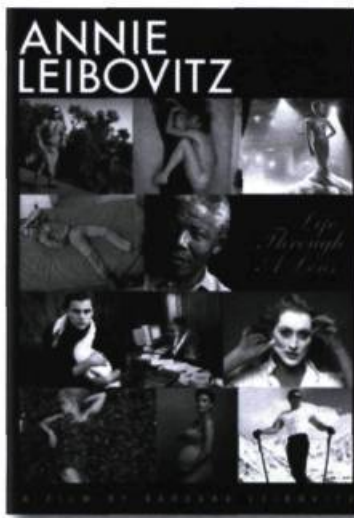
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2009). Compte rendu de [*Annie Leibovitz : Life Through a Lens*, États-Unis 2007, 83 minutes]. *Séquences*, (258), 22–22.

Annie Leibovitz: Life Through a Lens

Dans le parc du château de Versailles, une grande femme blonde dirige les opérations et prend des clichés des acteurs jouant leurs personnages pour **Marie-Antoinette** de Sofia Coppola en vue d'une publication de plusieurs pages dans un magazine. Cette photographe est Annie Leibovitz filmée par sa sœur Barbara pour un épisode de la série *American Masters* de la télévision publique américaine PBS présenté en 2006 sur ce réseau. Cette série propose des portraits le plus souvent assez flatteurs d'artistes au travail, artistes qui sont reconnus au moins pour un certain temps comme des maîtres dans leur domaine.



La réalisatrice emploie des photos et films super 8 ainsi que des témoignages d'autres membres de sa famille pour montrer comment les voyages de cette fille de militaire américain ont formé l'œil de cette photographe qui voyait le monde à travers le cadre de la fenêtre d'une auto. Dans la vingtaine, Annie devient photographe pour le nouveau magazine de la contre-culture *Rolling Stone*. Elle y montre un talent certain de reportage, réussissant à s'immiscer dans les groupes de

musiciens et autres artistes pour produire des portraits qui feront sa gloire et celle de son magazine.

La plupart des commentaires des personnes interviewées sont laudatifs et le film montre assez longtemps certaines photos, mais la part réservée à la critique n'est laissée qu'à une seule spécialiste. La relation amoureuse avec Susan Sontag est rapidement décrite et les problèmes de drogue sont survolés. La venue d'Annie Leibovitz à *Vanity Fair* et à *Vogue* avec ses photos plus préparées, plus construites est narrée avec beaucoup plus d'exemples et d'extraits de mise en place mais, encore là, la réalisatrice ne fait qu'esquisser la critique du statut de la célébrité dans ce monde contemporain où tout un chacun peut devenir célèbre pour peu de temps et souvent pour de bizarres raisons. Les réflexions de Susan Sontag sur la photographie auraient pu dans ce contexte être employées utilement. Le lien familial trop fort entre le sujet et la réalisatrice semble donc avoir escamoté certaines pistes et le spectateur reste sur sa faim après avoir admiré plusieurs des œuvres de l'artiste.

EXTRAS : Près d'une heure de témoignages supplémentaires.

LUC CHAPUT

■ États-Unis 2007, 83 minutes — **Réal.** : Barbara Leibovitz — **Scén.** : Barbara Leibovitz — **Avec** : Annie Leibovitz, Jann Wenner, Tina Brown, Demi Moore, Yoko Ono, Mikhail Baryshnikov — **Dist.** : Métropole.

Gonzo : The Life and Work of Dr. Hunter S. Thompson

« Je crois que son histoire est tragique. Car d'un côté il était aimant et généreux. Et de l'autre, il était absolument cruel. » Voilà comment la première femme de l'écrivain et journaliste Hunter S. Thompson le décrit dès les premières minutes du film **Gonzo**. Un documentaire choc dans l'univers délirant de celui qui a popularisé cette pratique journalistique en totale liberté et dans lequel le reporter se met en scène en évoquant ses impressions, ses émotions.

Le jeune journaliste trouva notamment son style en retapant *The Great Gatsby* pour en connaître la sonorité, la structure. Mais au lieu de copier l'œuvre du grand Fitzgerald, Thompson a vite fait la rencontre de ses démons, préférant l'Amérique brute, celle de la rue et des chemins poussiéreux, en rupture avec les littéraires de son époque.



Dès sa première œuvre, Thompson frappe un grand coup. En 1966, il publie *Hell's Angels*, une incursion d'une année complète dans le cercle très fermé des célèbres motards. En ressort, un livre iconoclaste où ses grands thèmes sont déjà présents : l'expérimentation des drogues, la violence, le sexe, l'envers du rêve américain. Suivent de multiples événements qui marquent autant Thompson que la société américaine. Ainsi, il fait partie de la foule agressée par les

policiers à la convention des démocrates de 1968. Déjà, quelques mois auparavant, il voit « son candidat », Bobby Kennedy, être assassiné à Los Angeles. Son cynisme grandit à l'égard du pouvoir et contribuera à construire son œuvre.

Gonzo n'épargne pas les détails sur l'écrivain : sa passion pour les armes à feu, son travail comme reporter au *Rolling Stone*, sa retraite hallucinée et controversée à Aspen où il s'est présenté en vain pour devenir shérif du comté, sa rencontre avec Oscar Zeta Acosta, qui va inspirer un de ses récits mythiques, *Las Vegas Parano*, récit labyrinthique teinté de LSD, son reportage lors des primaires démocrates de 1972, où il était clairement pro-George McGovern, sa haine pour Richard Nixon, sa dépendance aux drogues, sa déchéance...

Au final de ce film passionnant comme une plongée dans l'histoire américaine, une impression forte : Thompson, tout autant que Godard, a compris son époque, l'a exprimé en collage d'images fortes appuyé par un génie qui donne le vertige.

EXTRAS : Le making of du documentaire, incluant des scènes supprimées et des extraits audio.

OLIVIER BOURQUE

■ États-Unis 2008, 120 minutes - **Réal.** : Alex Gibney - **Scén.** : Alex Gibney, d'après les écrits de Hunter S. Thompson - **Avec** : Alex Gibney, Jason Klot, Eva Orner, Joana Vicente, Ralph Steadman, Jann Wenner, Graydon Carter, Alison Ellwood - **Dist.** : Métropole.